

Tocqueville DDA T.II, part. IV (suite)

2019-2020 (1)
Janvier 2020 ...

Page d'introduction

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 5 (de quelques lignes)

Introduction

L'idée de tout ce qui a précédé dans la Dem. en Amérique repose sur un principe historique, sociologique et politique qui est que l'introduction du principe théorique d'ÉGALITÉ a eu des eq. sur les idées et les sentiments (et de là sur les habitudes et les constructions juridiques et politiques des États) ~~des États~~.

Inversement, et dialectiquement, c'est à dire ensuite, en retour, les sentiments et les idées (ou idéologie) d'égalité, diffusés dans la société, ont des eq sur le gouvernement, c'est à dire la façon de diriger les populations.

→ on ne gouverne pas un peuple à idéologie égalitariste comme on gouverne un peuple qui trouve normal qu'il y ait des inégalités de naissance, de statut, de race, de région, de richesse, etc

T. annonce que cela l'obligera à revenir sur des sujets déjà abordés (qui auront donc fonction de révision pour le lecteur) mais pour en tirer d'autres conséquences.

② Chapitre 1 (premier). — chapitre bref.

L'égalité donne "naturellement" aux hommes
le goût des institutions libres.

Alors p'il dira plus loin que chez certains peuples la Libé
précède l'institution de l'égalité juridique (les Américains
issus des Anglais), il énonce ici que l'égalité a pu
conséquence la revendication de la liberté.

(la devise de la République est "Liberté, égalité",
mais il entend ici que l'égalité précède la liberté :
égalité donc liberté sup !)

Son postulat anthropologique est que l'égalité « rend les hommes
indépendants les uns des autres » (R 1).

On pourrait soutenir le contraire → l'égalité les rend
dépendants, si l'égalité est une création artificielle ! Dans
la nature, les hommes sont inégaux et s'asservissent les
uns les autres ; pour garantir l'égalité, il faut donc sur-
veiller les forts et les empêcher de l'emporter. L'égalité
entraîne donc une contrainte, un devoir de surveiller et de
se surveiller. = ce serait plutôt l'idée de Rousseau,
ou de Hobbes

Ici, Tocqueville, voyant l'égalité comme le contraire de
l'inégalité qui asservit, la décrit implicitement comme

une libération : une possibilité de faire enfin ce qu'on veut! ⁽³⁾

Dans "égalité", il y a donc libération, émancipation, promotion de l'esclave, du serf, qui devient l'égal de son maître.

Il retrouve ainsi par là la fiction de l'homme naturel dans un espace vide et vaste, où il peut fuir la pression de ses semblables et rester indépendant.

Ainsi, le citoyen libre fuit son semblable et brise autorité, qu'il regarde d'un "œil mécontent" (17)

[comme ce grincheux de Démos chez Aristophane?]

L'égalité, c'est le pouvoir de fuir dans son quart-à-soi, sa propriété privée, sa vie intime, son jardin secret, etc = notions qui apparaissent largement avec la modernité (16^e-18^es) et, par ex., la religion protestante de l'examen de conscience personnel (sans "inquisition" du prêtre)

Après le stade de la solitude, vient celui du chef élu et révoquant : « le gouvernement dont il a été le chef et dont il contrôle les actes » (p 84).

(c'est proche de ce qu'évoquera Thoreau en 1849, se reconnaissant le droit de ne pas payer l'impôt s'il en réprovoque l'usage par le gouvernement, et, globalement, de ne pas adhérer aux principes de la nation (par ex. l'esclavagisme) ... tout en vivant en bon termes avec ses voisins.

→ T. reconnaît une tendance à l'anarchie, dont il s'inspire comme plus tenace se dans une idéologie non-égalitaire (où l'autorité naturelle ramène plus facilement à la raison le révolté et sa colère).

(4) La menace sérieuse, pour T., c'est la dissolution du social, qui sera toujours en risque latent.

Cette crainte le fera se prononcer pour la recherche de la sociale et contre les révolutions.

« Chaque citoyen s'écartant de son côté, le corps social va tout à coup se trouver réduit en poussière »

→ on pourrait penser que c'est l'idée de quelqu'un qui a manifestement plus besoin d'autrui qu'autrui de lui, donc qui est un dominant, un beneficiaire du travail commun. (Bref un noble ?)

« plutôt je préfère un qui aurait le sentiment d'en avoir plus en restant indépendant qu'en étant socialisé (à raison ou pas, d'ailleurs !...)

La fin de la p 84, cpdt, opère un retournement, une surprise de thèse qui va lancer l'ensemble de la partie la pire n'est pas l'anarchie ! « c'est l'état totalitaire dira-t-on au XX^e siècle.

« L'anarchie n'est pas le mal principal que les siècles démocratiques doivent craindre, mais le moindre. » p 84

« l'auteur les conduit par un chemin plus long, plus secret, mais plus sûr, vers la servitude » (p 85)

→ la fonction du philosophe est ici de mettre en garde : « il importe particulièrement de la montrer »

Mais aussi de proposer des solutions, des contre-pouvoirs sans refuser l'égalité pour autant (ce qui serait vain) :

« pour moi » je la loue « cette notion obscure et ce penché

instinctif de l'indépendance politique »

c'est parce qu'elle "prépare" ainsi le remède ».

→ montrer le danger fera en effet réagir contre !

Car ce n'est pas volontairement que l'homme égalitaire s'assoit, mais par mégarde, victime d'une ruse logique du gouvernement égalitaire.

*

oe. → voir les "ruses logiques" du gouvernement chez

Aristophane : le principe de la démagogie, qui reste interne au système démocratique

et chez Roth : le danger de l'isolationisme peurux.
le danger de l'intolérance religieuse et de l'abandon de la diversité, qui conduit à renoncer aux droits individuels et à cautionner l'autoritarisme.

oe. → voir l'esprit d'indépendance individuelle

Aristophane : "l'homme" qui discute avec Chréonès et ne veut pas donner ses biens (AdF)

: le refus du fétalement des serviteurs de Démos victimes du Paphlagonien : coincés mais pas résignés, ils défendent leur droit au bonheur individuel malgré tout!

Roth. : indépendance intellectuelle d'Hermonas
: émigration au Canada des voisins juifs, ou fuite d'Alvin pour aller combattre

*

6-

Chapitre 2 —

que les idées des peuples démocratiques (iii) sont naturellement favorables à la concentration des pouvoirs

Encore cette notion de "naturellement" c'est logiquement → c'est une c.p. mécanique de leur nature démocratique, c'est égalitaire, c'est émancipée de toute tutelle, c'est égoïste.

⇒ Les pouvoirs concentrés en d'élite, mais ne leur donnent pas de responsabilités et les laissent donc libres de se consacrer à ce qu'ils leur plaît égoïstement.

Tocqueville part du contraire, qu'il a observé chez lui en France (ou réinventé car il n'a pas connu réellement l'Ancien Régime, étant né en 1805 !):

l'existence de « pouvoirs secondaires » = locaux, régionaux, ou - autonomes.

→ ils se présentent ce à l'« imagination des peuples aristocratiques », parce que ce sont les nobles locaux, puissants comme supérieurs (= "hors de pair") et qui leur « semblaient destinés (sic) à commander » (p. 87) ou le roi étant loin.

⇒ Les peuples égalitaires acceptent moins bien les systèmes étagés : « l'intelligence des peuples démocratiques reçoit avec dégoût »

Les idées simples et générales. » (p 88)

« Les systèmes compliqués le représentent » (l 19)

→ brief, ils sont en peu bêtes ...

oe - Démos est un vieux gricheux (Aristophane)

le peuple américain wasp est franchement "gros-tourd" (Roh)

en outre, ayant peu de foi se distinguer des autres (car ils n'accablent pas de siècle en siècle)

« chacun d'eux se voit peu différent de ses voisins » (p 88)

d'où : « il comprend mal pourquoi la règle qui est applicable à un homme ne le serait pas également à tous les autres. » (p 88)

« Les moindres privilèges »

« Les plus petites disssemblances dans les institutions politiques du même peuple le blément » (p 88-89)

|| → « l'uniformité lui paraît être la condition première d'un bon gouvernement. » (p 89)

NB - il y a une certaine condescendance chez T. ici ... et l'expérience qui est derrière ces énoncés vient de la Révolution Française et de l'œuvre législative de l'Assemblée, contre les particularités locales et régionales. Les "coutumes" dont l'ancienne France était pleine (et qu'il exposa dans l'A.R. et la R.).

→ c'est ce qu'il dit dans « je trouve au contraire que ... » p 89 qui ne signifie pas "je pense" mais "je constate", car il réfléchit sur des explorations et des observations ou des documents pour la France comme pour l'Amérique du T-1 et du tome 2 (Livre 1 à 3).

T. jüge paradoxalment que l'Etat, les gouvernements
se s'épuisent, afin d'imposer les mêmes usages et les mêmes
lois à des populations qui ne se ressemblent point
encore.

→ il sous-entend que le volontarisme est épuisé
et qu'il faut d'abord des processus naturels d'homogénéisation.

ce. Pooxagona est "volontariste", mais dans un Etat très
homogène. Le système des terres mélangeant par
tiers la ville, la campagne, la côte a été volontariste
mais il n'a pas cherché à homogénéiser : plutôt à
combinaison. L'homogénéité est une eq.

De même, l'adm. de Lindberg, voulant "incorporer"
les enfants juifs, a une démarche volontariste, mais
qui consiste à "acclimater", faire faire des experi-
ences de jeunesse.

→ c'est moins bruyant que le rationalisme naïf de
la Révolution (cf le projet de diviser le territoire en
départements rectangulaires, sans tenir compte des "pays"
ni des reliefs → en partent les Etats américains du
middle west!).

L'homogénéité a 2 effets contraires (et complémentaires) :
l'individu, sans relief, sans originalité "se perd dans
la foule" mais l'image de l'ensemble est plus forte,
« la vaste et magnifique image du peuple lui-même » (p. 90)
et le citoyen en tire un orgueil collectif (quasi militaire).

→ on pourrait trouver en écho à cette remarque à la fois dans ⁹⁻
la célèbre formule de l'abbé Sieyès, dans Qu'est-ce que le Tiers-Etat?
opuscule qui jette les bases de la légitimité théorique de la Révolution:
« Qu'est-ce que le tiers-état (aujourd'hui)? — Rien? Qu'aspire-t-il
à être (demain)? — Tout! » ,

et dans la non moins célèbre formule de « l'Internationale », à la
fin du 19^{es}, cette fois, qui reprend la première:

« Nous ne sommes rien, soyons tout! » ,
qui s'accompagne du principe du refrain:

« C'est la lutte finale, groupous-nous, et demain... » etc.

Mais l'inconvénient de cette force du collectif où se fond
l'individu, c'est justement la dissolution de la force de
l'individu individualiste!

Pour T., le collectif n'assure pas les bases d'une
revendication individuelle et individualiste plus forte
(ex.: avoir tous une retraite garantie par la mutualisation
avec les actifs, pour faire l'un du ricot et l'autre de la quarelle)
(ou encore: avoir tous une couverture santé, pour soigner l'un
son diabète et l'autre son cancer)

mais il affaiblit l'individuel en le contraignant à l'uni-
formité.

→ c'est évidemment une pensée issue d'une expérience
heureuse de l'hétérogénéité (celle de la noblesse, en l'occurrence).

* On la retrouvera chez Nietzsche (Généalogie de la morale)
avec l'explicitation d'une \neq entre le « sur-homme », l'homme
d'élite, libre et fort, et « l'homme grégaire », l'homme du troupeau,
faible de caractère dès le départ.

T. l'attribue aux Américains, alors que notre vision (et parfois la
sienne, quand il fait l'éloge de leur esprit de liberté « viril » par
ex., au chap 4, p.108!) est plutôt celle d'un peuple individualiste
et vigoureux, celui des pionniers et des self made men! Mais il

est vrai qu'en 1830-1840, le fait américain majeur est le développement des grandes villes de l'Est, au nord comme au sud, et de la démocratie de masse (dont les romans de Jules Verne donnent bien l'atmosphère — De la Terre à la Lune, Robert le Conquérant) qui rendra possible la Guerre de Sécession, première guerre de masse des deux côtés (\neq Révolution Française et Empire).

T. décrit l'esprit de la démocratie de masse comme celui qui présidera à la pensée de Proudhon dans Qu'est-ce que la propriété? : où il fait l'éloge du travail en commun dont les résultats ne peuvent pas être atteints par une accumulation de travail individuel.

(ex: pour ériger la colonne Vendôme, il faut 1 h de travail pour 1000 hommes, ce qui 1000 h de travail d'un seul homme ne pourra jamais faire. Par conséquent, l'appropriation par un seul du fruit du travail de 1000, même s'il les paye tous individuellement, est logiquement "du vol" (d'où sa célèbre formule!))

« Ils accordent ^{aux} volontiers que le pouvoir qui représente la société possède beaucoup plus de lumières et de sagesse qu'aucun des hommes qui le composent » (t. 67, p. 90)

T. y pointe aussitôt le caractère infantilisant (hantant pour l'esprit libre et fort, donc) :

« ... et je son devoir, aussi bien je son droit, est de prendre charge citoyen par la main et de le conduire. » (p. 69)

Dans ces conditions, l'Etat doit être vite en garde contre le despotisme :

« ... ils reconnaissent volontiers qu'il a le droit de tout faire » (p. 82)

C'EST CE QUE TOCQUEVILLE CONTESTE.

Il le conteste au nom du particularisme et du privilege qui fait la diversité des mondes, et peut-être sa beauté (Tocqueville?) aussi.

yeux de l'observateur romain :

« Quant à des privileges particuliers accordés à des villes, à des familles ou à des individus, ils en ont perdu jusqu'à l'idée. (p. 90-91)
L'esprit n'a jamais prévu qu'on peut ne pas appliquer uniformément la même loi à toutes les parties du même Etat (p. 91) »

Ou se souviendra c'edt que, dans le chap 8 et final, il échoie la plus grande beauté, aux yeux de Dieu, du monde harmonisé par l'égalité!

Le paradoxe que pointe ensuite T. est que cet esprit "américain" se répand en Europe, y compris

« dans le sein même des nations qui repoussent le dogme de la souveraineté du peuple » (l. 92)

→ cet esprit du Temps est en effet porté par un Esprit de l'Etat, plus
pe par un esprit de la liberté individuelle!
Le fait universel, c'est la centralisation du pouvoir!

« Chez toutes, la notion de puissance intermédiaire s'obscurcit et s'efface. » (l. 96)

• Egalité et Centralisation ont un effet réciproque de renforcement.

« L'Égalité les fait naître et elle hâte les progrès de l'égalité. » (bas p. 91) → il y a ici une note!

c'est la note sur Dieu, qui anticipe le chap 8, mais distingue aussi les projets de Dieu et ceux de l'égalité.

→ Dieu veut l'unité (l'homogénéité) des fins (c'adt le bonheur, ou le salut de tous les hommes)

alors pe l'Égalité ne veut qu'une homogénéité de moyens, croyant que par la ressemblance, le bonheur sera mieux assuré, mais alors tout sera perdu pour propre bon! Il faut donc préférer la variété et l'inégalité.

« Introduire une variété infinie dans les actes, mais les combiner de manière que tous ces actes conduisent par mille voies diverses vers l'accomplissement d'un grand dessein, voilà une idée divine. » (p 95)

→ c'est conforme à l'édage obscurantiste « Les voies du Seigneur sont impénétrables » mais aboutissant à l'idée moderne et platonicienne d'une harmonie surprenante, et non d'un simple caprice terrifiant (nous sommes peu de chose, dans la main de Dieu, etc.)

→ T. reprend donc l'idée "voltaire" du grand Architecte, du Grand Horloger, qui agence une mécanique complexe de pièces diverses ...

et non pas l'idée des "nivelleurs", des "levelers" de la Révolution anglaise d'inspiration puritaine du 17^{es} m qui fournit en partie les premiers contingents de migrants vers l'Amérique puritaine, celle des "Sacrements de Salem" et de "La Lettre écarlate" (cf la pièce de A. Miller et le roman de N. Hawthorne) 20^{es}
19^{es}

On retient donc d'un côté que l'éloge de la diversité par T. s'enracine dans son expérience aristocratique, et qu'il a beau jeu de la préférer puisqu'elle lui profite, à lui et à ses semblables ...

mais aussi, d'un autre côté, que cette diversité est une garantie contre le terrorisme intellectuel et la violence physique de l'uniformité militaire.

La nuance sensible, et moderne, progressiste, de son concept est de viser à l'harmonie et non de justifier l'arbitraire, le préjugé et l'ignorance.

||| Mais évidemment, cette harmonie du Tout peut (prétendre) impliquer l'inégalité de souffrance (sinon de confort) entre les parties, et légitimer l'horreur partielle, au nom de la nécessité d'ensemble → c'est la théorie de Pangloss dans Candide,

Chez Voltaire, qui proteste contre la froide théorie, trop "mathématisée" de Leibniz du "meilleur des mondes, possible", au 17^{es}. 13-

→ c'est le problème des "déserts collatéraux" et du malheur inévitable, contre quoi (après le tremblement de terre de Lisbonne, en 1755) Voltaire propose une responsabilisation individuelle, une éthique de l'humanité, et non de l'égoïsme.

Or, pour T., cet humanisme est clairement du côté du cas particulier, de la prise en compte de l'exception, et non du côté de la règle uniforme.

Il reste lié à une idéologie chrétienne de la grâce divine, entendue comme favor exceptionnelle...

et non à celle des utopies collectivistes (Fourier, Owen, Cabet...) qui ont l'autorité (d'après lui) en commun avec les États monarchiques modernes.

... Car c'est son dernier point de mire, sur les 2 dernières pages du Chapitre 2 (p 92-93 ... et les jolies lignes p 94):

à côté « des plus bizarres utopies », parmi

« tous les systèmes politiques enfantés de nos jours » (p 92) (L118-120)

Le principe d'uniformisation plaît

« plus volontiers encore à l'imagination des princes » (p. 124)

→ T., défenseur secret de l'aristocratie, voit toujours dans les rois ceux qui ont rogné son pouvoir et ses privileges de diversité.

Donc : Républicains, Monarchiens, même combat, contre les "privileges", la diversité et les exceptions !

C'est l'idée "fixe" (p 93 l 146) de la modernité :

« Les publicistes et les hommes d'Etat l'adoptent, la foule la saisit avidement; les gouvernés et les gouvernants s'accordent à la poursuivre (p 93-94) → "elle semble innée" !! (p 94)